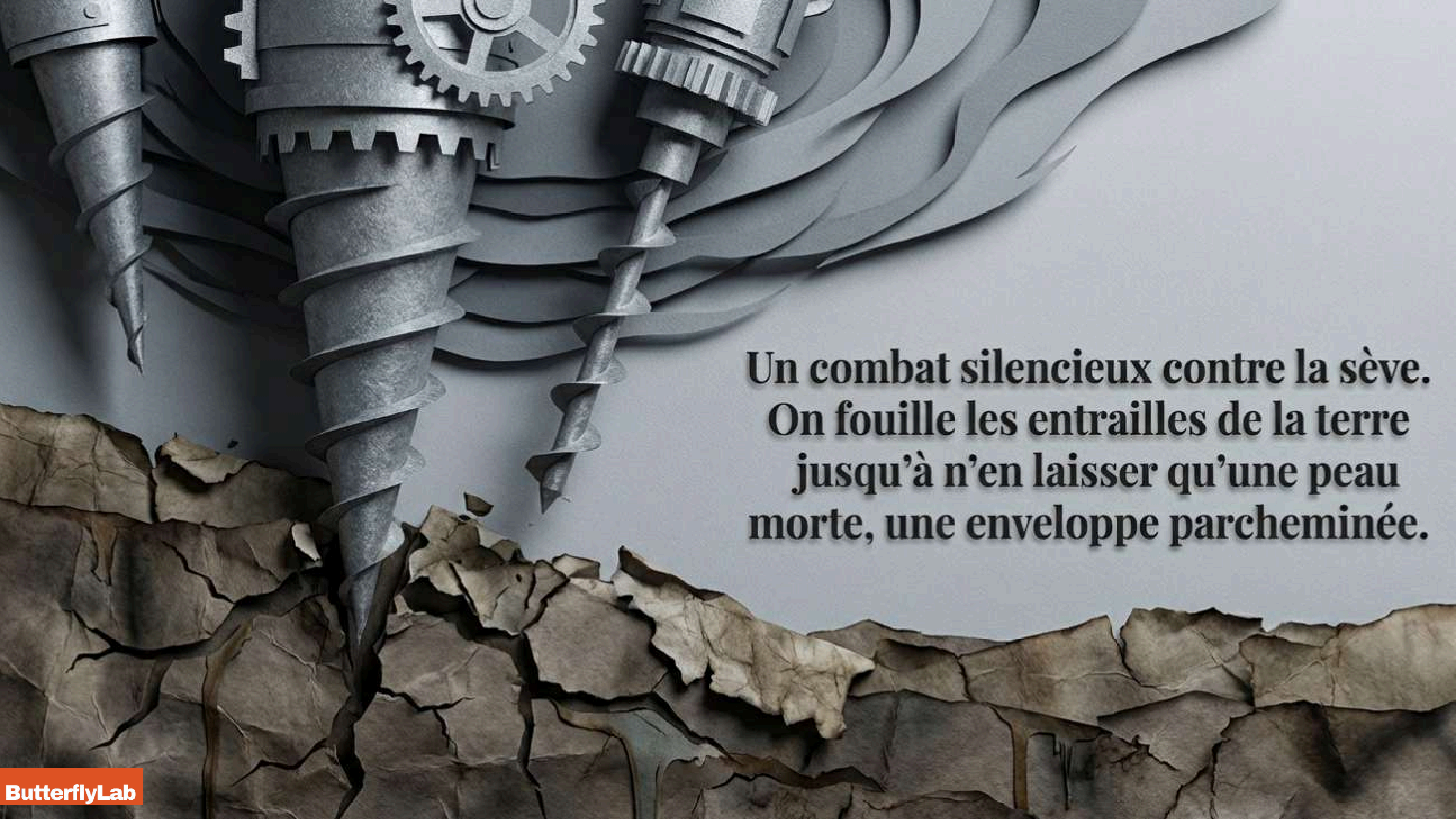


Quelle est cette étrange victoire
qui ne laisse derrière elle que des
mains vides et des terres froides ?





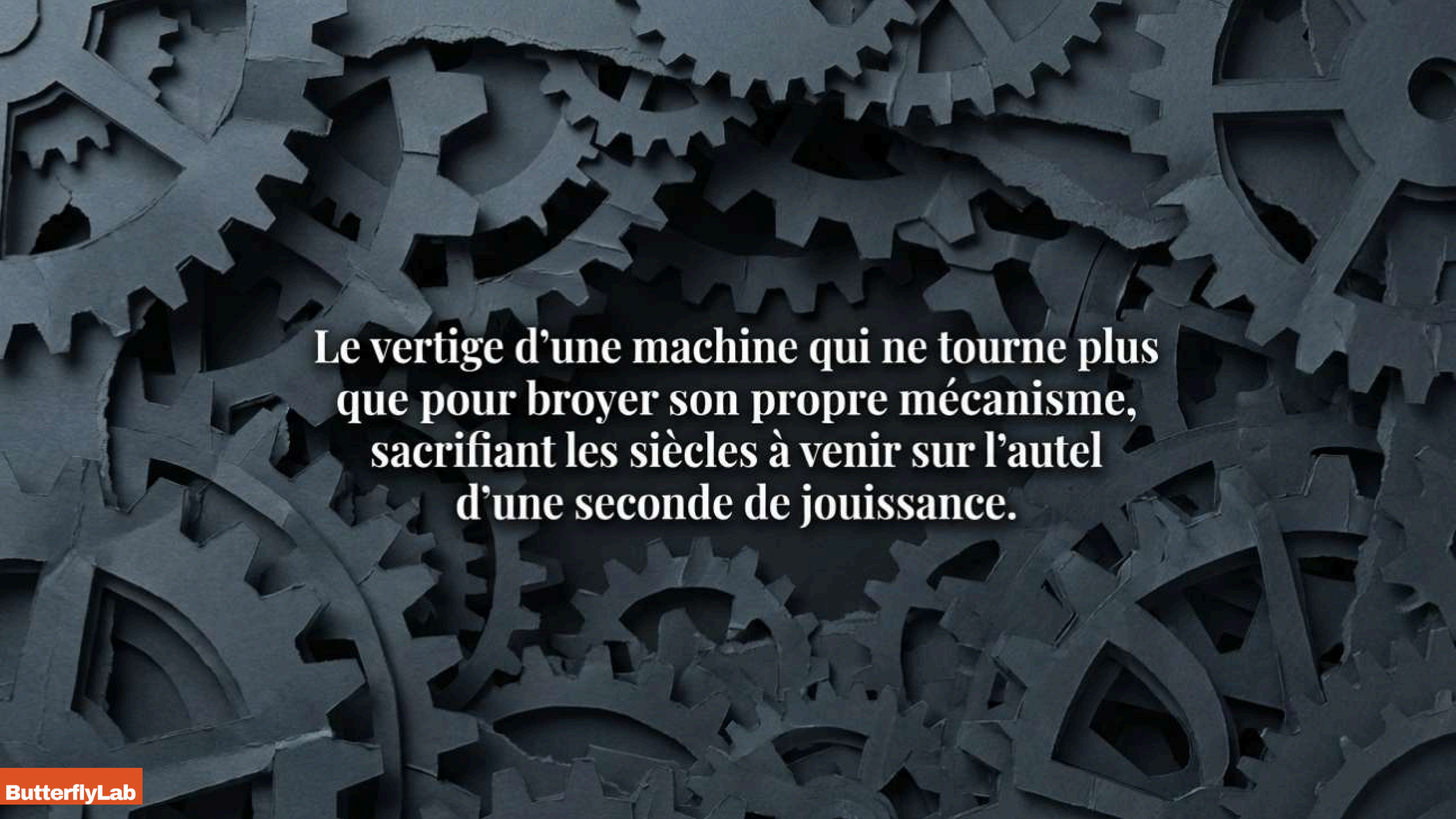
**Un trône au sommet de la tour
de verre qui ne cherche pas la
conquête, mais l'anéantissement
par l'usure et l'épuisement.**



**Un combat silencieux contre la sève.
On fouille les entrailles de la terre
jusqu'à n'en laisser qu'une peau
morte, une enveloppe parcheminée.**



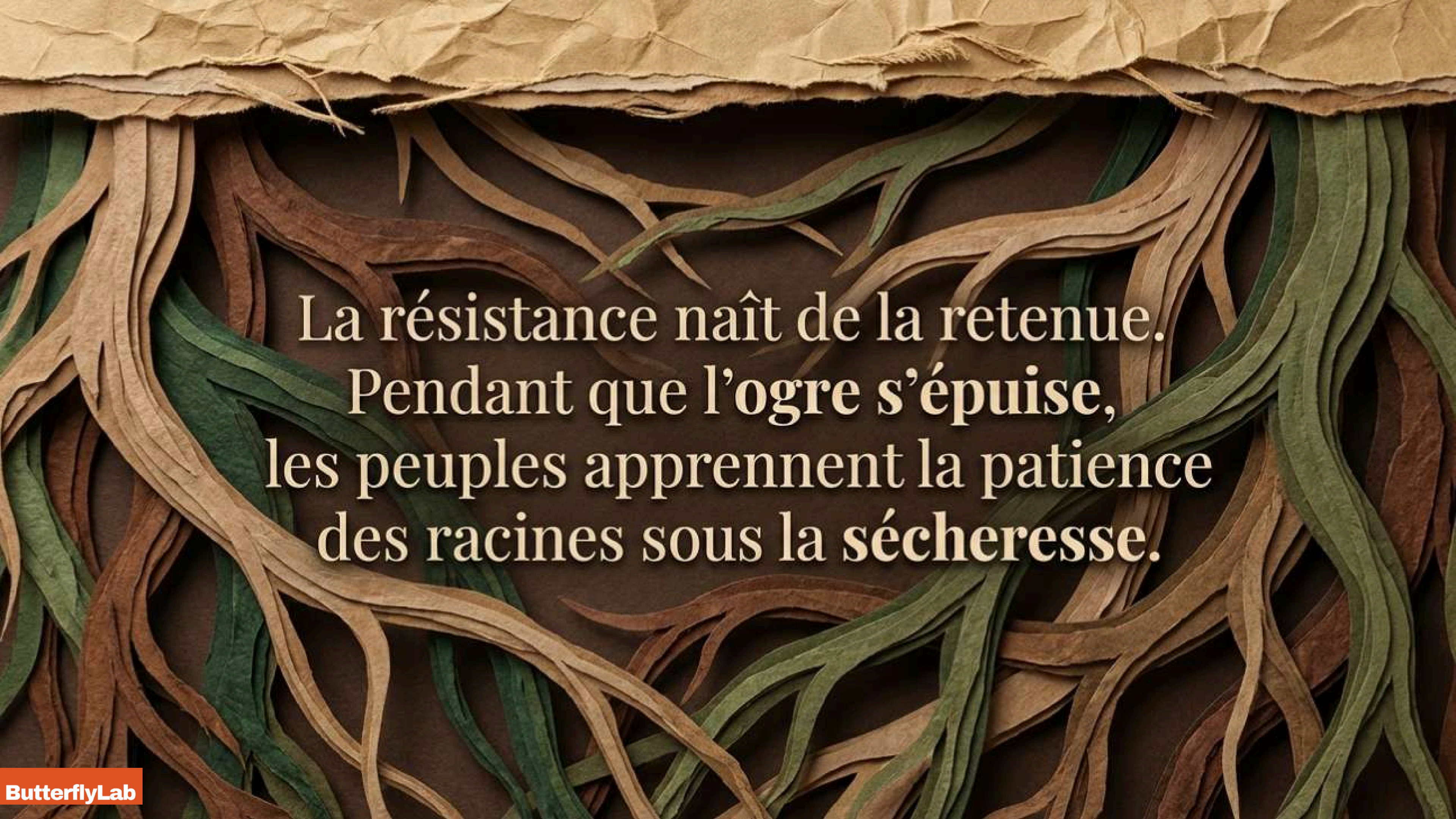
L'épuisement s'insinue dans les veines. Les alliances sont étirées jusqu'à la rupture, testées par le mépris et forçant l'autre à une vigilance de bête traquée.



**Le vertige d'une machine qui ne tourne plus
que pour broyer son propre mécanisme,
sacrifiant les siècles à venir sur l'autel
d'une seconde de jouissance.**

Pourtant, dans l'ombre portée de ce grand assèchement, une autre force s'édifie.





La résistance naît de la retenue.
Pendant que l'ogre s'épuise,
les peuples apprennent la patience
des racines sous la sécheresse.

Ce refus farouche de se laisser *vider de sa substance*.
C'est l'obstination à cultiver des oasis de sens
là où l'on nous impose le désert de la transaction.



L'héroïsme de ceux qui redécouvrent
que la seule richesse qui vaille est celle
que l'on est capable de faire durer.



*Nous attendons avec la certitude tranquille des marées :
tout ce qui ne repose que sur l'épuisement
finit par s'effondrer de sa propre fatigue.*

La fureur du vide a une fin, le néant est un mauvais combustible.

Lorsque le silence reviendra sur la tour de verre,
quand l'agitation furieuse se sera tue...

Il nous restera ce que nous aurons su préserver : le lien, la terre, et cette obstination magnifique à vouloir simplement continuer à vivre. Ensemble.





Une inspiration pour l'atterrissage